

occidentale de l'Europe, à l'ouest de la France, dans les îles britanniques et dans le Danemark, ils ont différents caractères : les uns présentent seulement d'énormes blocs de pierre brute, dressés et fichés en terre isolément ou par groupes régulièrement alignés, on les appelle pierre fiche, pierre fitte et en breton, *men hirs*. Il y en a d'énormes, comme celle qui se trouve à Lochmariaker qui a 66 pieds de hauteur et qui pèse 500 mille livres, il y en a une autre près de Nantes qui est plus haute encore ; au point le plus élevé du pays de Léon dans le département du Finistère il y a une pierre droite qui doit avoir près de 50 pieds de hauteur ; il y a des endroits comme à Carnac où elles étaient en si grand nombre qu'on en comptait quatre mille au siècle dernier ; elles sont toutes alignées et forment onze allées régulières qui occupent près de deux lieues de longueur, quelques unes ont plus de vingt pieds de hauteur, ces onze allées aboutissent à d'immenses cercles formés par des pierres également colossales où se trouvaient les autels où l'on offrait les sacrifices. Les historiens anciens nous ont conservé le souvenir de la destination de ces monuments ; le peuple aux jours de fêtes parcourait en procession ces allées ornées de feuillages et de draperies et peut être même couvertes de toits qui ont complètement disparus, et se rendaient ainsi à l'enceinte principale qui avait plusieurs centaines de pieds de diamètre, pour assister à l'accomplissement des sacrifices.

Dans les environs de Carnac, les pierres levées sont en si grand nombre qu'on les voit disposées le long de la mer depuis la presqu'île de Quiberon jusqu'à Carnac, sur une longueur de trois lieues, avec une lieue de profondeur. En Danemark, en Irlande, en Ecosse, en Angleterre on trouve des groupes du même genre, mais tous ceux qui ont voyagé assurent que rien n'est comparable à l'effet imposant des alignements de Carnac.

L'auteur des *Anciens Bretons* a raconté l'impression qu'il a ressentie en voyant pour la première fois les alignements de Carnac ; il arriva au milieu de la nuit, et voulut aussitôt commencer son exploration :

“ Sur onze lignes parallèles s'élèvent onze rangées de blocs d'inégale grandeur : aussi loin que l'œil peut s'étendre, on voit les onze lignes se prolonger dans la nuit comme une armée de fantômes. L'instant, la clarté des étoiles qui voile ou découvre un nuage, baigne ces masses blanches, d'ombre ou de lumière, et l'œil trompé croirait les voir exécuter des mouvements mystérieux ; un silence solennel règne au loin et n'est interrompu que par cette voix indistincte de l'eau qui sourd, de l'air qui passe, de l'insecte qui rampe ; vague rumeur que l'on prendrait pour l'entretien insaisissable des génies de la terre, du ciel et des eaux. A l'apparition du jour, Carnac se montre dans sa réalité colossale. Alors le saisissement fait place à l'admiration. Les onze lignes de pierres druidiques se prolongent jusqu'à l'horizon à plus de deux lieues. Il en est qui s'élèvent à vingt pieds, et dont le poids suffirait pour charger un navire ; toutes sont formées d'un seul bloc, brutes et telles qu'on les tira de la carrière. Pour augmenter encore le prodige d'un pareil travail, ces blocs ont été plantés la pointe en bas, de manière à paraître portés sur des pivots ; on dirait des pyramides que des géants se sont plu à renverser.....”

Parfois les blocs les plus énormes au lieu d'être plantés en terre sont posés en équilibre sur une autre pierre, et ils peuvent osciller au moindre choc sans jamais quitter leur base. C'est ce qu'on appelle les pierres branlantes, ou tournantes. Le moindre choc suffit pour imprimer au bloc supérieur une oscillation marquée. D'autres fois les pierres tournent comme sur un pivot et néanmoins elles sont si solides sur leur base, qu'on en retrouve encore, qui sont disposées ainsi depuis des milliers d'années.

On retrouve de ces pierres dans toute l'Europe ; les plus remarquables sont : celle d'Uchon près d'Autun qui est taillée en forme de globe, celle de Formanville près de Cherbourg dont le volume est de cent pieds cubes, celle de Livernon dans la Quercy, celle de St. Estève dans la Guyenne. Celle de Perros Guyrech dans les côtes du Nord longue de 45 pieds, sur 25 pieds d'épaisseur et qui pèse un million de livres. Dans le comté de Sussex en Angleterre ; il y en a une estimée du même poids, le peuple l'appelle *rocking-stone*. Un enfant peut remuer ces

pierres et sous la moindre impulsion elles entrent en oscillation, sans quitter leur base, ou éprouver aucune déviation.

On croit savoir comment les Celtes avaient pu tailler les plus énormes masses de pierre dans les carrières, puis les transporter à de très grandes distances et les amener à de grandes hauteurs sur les montagnes, mais la science moderne n'a pu encore préciser comment on a pu mettre en équilibre ces immenses blocs, les *rocking-stones*.

Parmi les autres monuments on signale encore les Dolmens : les Dolmens ou tables de pierre se composent d'une table de pierre épaisse quelquefois de trois pieds, posée horizontalement sur d'autres pierres plantées verticalement en terre. On pense que ces monuments servaient d'autels pour les sacrifices. Quelques uns aussi servaient de tombeaux, on en trouve beaucoup dans le pays Chartrain, en Poitou, près de Langeac en Auvergne, enfin dans la Champagne, entre Troyes et Chalons sur Marne il y en a des quantités, espacées sur une étendue de quarante lieues. On pense dans le pays que ces Dolmens répandus en si grande quantité, sur le territoire où se livra en 452 la grande bataille de Chalons sur Marne entre l'armée d'Attila et l'armée Gallo-Romaine, sont les tombeaux élevés aux morts de cette lutte gigantesque, on combattait 1,100,000 hommes de part et d'autre et qui laissa plus de 200,000 morts sur le sol. La bataille couvrait pour ainsi dire toute une province de ses tourbillons d'hommes et de chevaux ; jamais l'Occident n'avait vu s'entrecheurter de si prodigieuses masses. (Voir Jornandès c. 36. 41.)

Le plus grand des Dolmens connus se trouve en Cornouailles, la table repose sur deux roches naturelles et cette table a 36 pieds de longueur, 20 de largeur et 15 pieds d'épaisseur ; on estime qu'elle pèse 1,500,000 livres, les autres sont incomparablement moins grands, les moyens ont dix pieds environ sur chaque face, il en est de bien moindres.

Parfois ces Dolmens sont plus compliqués, ils se composent de plusieurs pierres à la suite les unes des autres, supportées par deux rangs de piliers. C'est ce qu'on appelle allées couvertes, ou grottes des fées. Il y a de ces allées qui ont jusqu'à 56 pieds et 60 pieds de longueur sur 10 pieds de hauteur et 12 pieds de largeur. Près de Rennes et près de Saumur sont les plus considérables. Ordinairement ces allées sont orientées et fermées à l'une des extrémités.

On croit qu'elles servaient de sanctuaires pour les cérémonies druidiques.

Enfin, l'on trouve aussi des enceintes circulaires, comme celle qui se trouve à l'extrémité des alignements de Carnac ; on les appelle Cromlechs ; l'un des plus célèbres est celui qui se trouve à Avebury dans le Wiltshire en Angleterre ; il a 1300 pieds de diamètre et renferme deux autres cercles séparés l'un de l'autre. Au centre de chacun de ces cercles, encore un autre cercle, enfin, au milieu de l'un un Menhir et dans l'autre un Dolmen. Le plus grand cercle comptait environ 200 piliers et les plus petits chacun environ 50 ; espacés régulièrement de distance en distance, ils étaient ordinairement précédés d'un alignement qui formait l'avenue de ces sanctuaires.

Un des Cromlechs les plus curieux est ce qu'on appelle le Chœur des Géants ou le *Stonehenge*, à six mille ouest de la ville de Salisbury en Angleterre ; on passe d'abord par une avenue de piliers de pierre qui sont des colosses, ensuite l'on voit un monticule dont le sommet est aplani et qui est entouré d'un fossé décrivant un cercle de 300 pieds de diamètre ; à 100 pieds de ce fossé on voit une enceinte de pierres qui est circulaire et qui se compose de piliers de plus de 20 pieds de hauteur supportant une énorme corniche de pierres qui fait tout le tour de l'enceinte et qui se compose de blocs énormes, au nombre de soixante, élevés à 20 pieds du sol. La pierre au dessus de l'entrée à près de 12 pieds de longueur ; en dedans de ce cercle on en trouve un autre à dix pieds de distance composé de la même manière. Au centre était un sanctuaire. Tous les piliers sont enfoncés à une profondeur considérable et c'est ce qui fait leur solidité. On sera étonné en réfléchissant sur les forces mécaniques qu'il a fallu employer pour élever ces masses sur cette hauteur, surtout en pensant qu'elles ont été amenées de 16 milles